Courrier du Centre International Blaise-Pascal

38-39 | 2017-2018
Varia

D'un centre l'autre

Structures bipolaires dans les Pensées de Pascal

Laurent Susini

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ccibp/1389>

DOI : 10.4000/ccibp.1389

ISSN : 2493-7460

Éditeur

Centre international Blaise Pascal

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2019

Pagination : 107-123

ISBN : 978-2-84516-897-8

ISSN : 0249-6674

Référence électronique

Laurent Susini, « D'un centre l'autre », *Courrier du Centre International Blaise-Pascal* [En ligne], 38-39 | 2017-2018, mis en ligne le 18 juin 2021, consulté le 04 mai 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ccibp/1389> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccibp.1389>

Ce document a été généré automatiquement le 4 mai 2022.

Centre international Blaise Pascal

D'un centre l'autre

Structures bipolaires dans les Pensées de Pascal

Laurent Susini

- 1 C'est un fait que, selon Pascal, « Dieu parle bien de Dieu¹ », et ce pour différentes raisons, tant stylistiques² que pragmatiques³. Mais ce bien dire n'en participe pas moins d'un art fort singulier de la *dispositio* : Jésus-Christ, et avec lui saint Paul et saint Augustin, comme le précise Pascal, suivrait un ordre consistant en la « digression sur chaque point qui a rapport à la fin pour la montrer toujours⁴ ». Et précisons donc à notre tour : plutôt qu'en la digression, en l'*égression*.
- 2 À la digression *extra causam*, dénuée de tout rapport avec le sujet traité, Quintilien oppose en effet l'*egressio* (ou *excursio*) *in causa*, destinée à feindre une « sortie de route » sans dévier, dans les faits, de l'objectif visé⁵. L'*égression* fait semblant de parler de tout autre chose, simule l'impertinence, et recouvre temporairement le dessein dont elle participe, ou révèle rétrospectivement celui dont participait *en réalité* tout ce qui la précédait. Incidente à son amont ou à son aval discursif, elle figure de la sorte au cœur d'une entreprise d'inversion donnant l'accessoire pour l'essentiel et l'essentiel pour l'accessoire – ou pour le dire autrement, au cœur d'une dialectique du centre et de la périphérie⁶.
- 3 Or, le fait est désormais bien connu, telle est bien la logique insinuante – celle-là même de l'« ordre du cœur » – qui semble présider au mode de composition souvent si déroutant des *Pensées* :
 - au mode de composition de leurs liasses classées (gigantesque énumération de preuves aboutissant à la conclusion de leur inutilité pour la foi) ;
 - au mode de composition des deux parties entre lesquelles elles se répartissent (« Grandeur », « Philosophes » ou « Raison des effets » constituant, par exemple autant d'apparentes digressions par rapport au thème de la « Misère de l'homme sans dieu ») ;
 - et, de manière encore plus flagrante, au mode de composition des liasses en elles-mêmes⁷.
- 4 Ce dont on commence seulement à se rendre compte, cependant, c'est que le mode de composition de bon nombre des fragments des *Pensées* semble obéir, lui aussi, à ce même principe. Ainsi, par exemple, du fragment des trois ordres⁸. De manière très concertée, comme on a déjà pu le montrer, Pascal s'attache à y présenter sur le mode de

la digression le véritable objet de son discours (prouver la divinité de Jésus par sa misère), voué à répondre aux objections des juifs. Et la genèse du fragment en témoigne. Comme l'atteste son manuscrit, l'énoncé de la « preuve de Jésus-Christ » qui concluait le premier état du fragment⁹ se voit, dans son dernier état, reversé et enchâssé, dans un discours autrement plus ample concernant la distinction des corps, des esprits et de la charité¹⁰, au sein duquel son caractère initialement conclusif ne manque pas de prendre des allures périphériques par rapport à la généralité surplombante du propos encadrant.

- 5 Renversement bien singulier, sans doute, et procédant pourtant d'un principe assez général. Dans les *Pensées*, bien souvent, la relégation du cœur profond et vivant du discours dans son espace le plus ex-centrique – en l'occurrence celui de l'*egressio in causa* – semble programmer une réception anamorphique des fragments et, partant, la recherche du site perceptif précis, que Pascal appelle « point fixe¹¹ », à partir duquel ressaisir leur « dess(e)in¹² » et le principe de leur organisation¹³. En sorte que l'interprétation de maints fragments des *Pensées* requiert non seulement d'identifier et leur *propositio* et leur « point fixe », mais encore d'interroger la tension naturellement induite par ce dernier entre l'espace excentrique de son *egressio* et la forme de « centre discursif » apparemment constitué par l'énoncé concurrent de la *propositio*.
- 6 À la prise en compte de la *propositio* et de l'*egressio*, la présente étude se proposera cependant de faire valoir l'intérêt, bien souvent, d'ajouter la considération d'un troisième espace, invitant lui-même à déplacer l'enquête sur la *dispositio* du terrain de la rhétorique gréco-latine, au terrain de la rhétorique biblique. C'est qu'il n'est pas rare d'observer, dans maints fragments des *Pensées*, la mise en œuvre de structures non-linéaires, et plus précisément concentriques, réminiscentes des modes de composition des Écritures, et engageant, une fois mises en évidence les voies de leur organisation par séquences parallèles, à reconnaître et à définir l'existence de ce qu'on conviendra désormais d'appeler des « centres structurels », focalisant l'agencement de la matière discursive des fragments concernés.
- 7 Or la découverte de ces « centres structurels » appelle au moins trois questions :
 - Se trouvent-ils investis d'une fonction spécifique dans les fragments concernés ?
 - Quels types de relations entretiennent-ils avec ces « centres discursifs » *propositionnels*, voire, avec ces « points fixes » *égressifs*, auxquelles ils peuvent se trouver associés ?
 - Et que ces relations peuvent-elles nous apprendre plus généralement de la rhétorique mise en œuvre dans les *Pensées* ?

À défaut d'être en mesure de donner à chacune d'entre elles une réponse assurée, on se proposera pour l'instant de risquer, sur la base des divers fragments étudiés, l'hypothèse suivante : aux « centres structurels » de ses fragments concentriques, Pascal paraît enclin à réserver les points les plus éloignés de leur *propositum*. Ou, pour le dire autrement : le point le plus excentrique de leur discours semble le plus souvent occuper leurs centres structurels.
- 8 On partira de l'exemple très simple fourni par le fragment S. 145 :

Roseau pensant. Ce n'est point de l'espace que je dois chercher ma dignité, mais c'est du règlement de ma pensée. Je n'aurai point d'avantage en possédant des terres. Par l'espace l'univers me comprend et m'engloutit comme un point, par la pensée je le comprends.
- 9 Sa réécriture tend à mettre en évidence la structure suivante, soit un ensemble constitué de trois segments (fig. 1) :

Fig. 1. Réécriture du fragment S. 145.

Ce n'est que je dois mais c'est		POINT chercher du règlement	de l' <i>espace</i> ma dignité, de ma PENSÉE .
	Je n'aurai en possédant	POINT des terres.	d'avantage
Par <i>l'espace</i> et m'engloutit par la PENSÉE		l'univers comme un POINT , je le comprends	

- 10 Les deux segments extrêmes, trimembres l'un et l'autre, réverbèrent la même idée et se caractérisent de fait par l'usage des mêmes termes : *point*, *espace* et *pensée* – l'ajout interlinéaire de *par l'espace*, observable sur le manuscrit du fragment (fig. 2) témoignant, à ce titre, d'une intention assez claire de renforcer leur parallélisme et, par-là même, leur faculté à se répondre de part et d'autre d'un troisième segment, ainsi défini comme le centre structurel du fragment.

Fig. 2. Manuscrit du fragment S. 145.

BnF

- 11 Or ce centre est singulier à plus d'un titre. Relié aux deux autres segments par la seule répétition du mot *point*, il échappe par ailleurs à la répétition des termes *espace* et *pensée*, qui assure leur parallélisme. Aussi ce centre structurel est-il susceptible d'être supprimé sans dommage pour la cohérence du fragment, et revêt-il dès lors, au moins en apparence, un caractère d'autant plus périphérique. Il ne tend qu'à illustrer, sous la forme d'un exemple concret, le propos général abstrait des deux segments qui l'encadrent ; il leur est donc clairement relié, sans doute, quoique depuis un second plan et sans être nécessaire à leur enchaînement.

- 12 Mais dans ce cas, pourquoi centrer la disposition du fragment sur sa part, semble-t-il, la plus dispensable, sinon pour faire valoir la singularité de son pas de côté ? De fait, les segments encadrants relèvent d'un discours essentiellement géométrique : l'espace s'y donne à saisir comme un espace réglé par la distinction du fini et de l'infini, ainsi que par des phénomènes d'inclusion visés, dans le troisième segment, par le jeu de mots sur *comprendre*. Mais le segment central relève, quant à lui, d'un discours aux inflexions discrètement spirituelles, et revêtant du reste la forme du paradoxe (*je n'ai pas d'avantage en possédant plus*). C'est qu'en spécifiant le type d'espace concerné – les terres –, en le donnant comme objet de possession plutôt que de compréhension, et en reformulant donc la question du rapport à l'espace en termes de *libido dominandi*, ce segment ouvre subtilement le discours des deux segments-cadre à un horizon augustinien, voire à la théorie des trois ordres, de manière, semble-t-il, à recadrer leur cadre, ou plus exactement, à le donner à considérer depuis le plus juste point de vue d'une théologie proprement morale. Comprendons ainsi qu'assigné à l'espace défini par le centre structural du fragment, son moment discursif le plus apparemment périphérique s'impose dès lors comme le site perspectif depuis lequel méditer la *propositio* réverbérée par son cadre.
- 13 Simple interprétation arbitraire d'un phénomène isolé ? Sans doute pas. Car tendent à l'étayer les enseignements convergents de bien d'autres fragments – ainsi du S. 146, qui lui succède immédiatement :
- La grandeur de l'homme est grande en ce qu'il se connaît misérable. Un arbre ne se connaît pas misérable. C'est donc être misérable que de [se] connaître misérable, mais c'est être grand que de connaître qu'on est misérable.
- 14 On y observera le même phénomène : à savoir la même configuration formelle et la même logique discursive. La réécriture du fragment en éclaire la composition (fig. 3)

Fig. 3. Réécriture du fragment S. 146.

La GRANDEUR de l'homme est GRANDE		
en ce qu'il se connaît MISÉRABLE.		
Un arbre	ne se connaît pas	MISÉRABLE.
C'est donc que de [se] connaître	être MISÉRABLE,	MISÉRABLE
mais c'est que de connaître	être qu'on est	GRAND MISÉRABLE.

- 15 Deux morceaux extrêmes se voient mis en relation par diverses figures de répétition (*grandeur / grande / grand, misérable* par quatre fois, *se connaître / se connaît / connaître*), sciemment renforcées au cours de la genèse du fragment par la correction de relecture substituant *connaître* à *être* (fig. 4).

Fig. 4. Manuscrit du fragment S. 146.

- 16 Ces jeux d'écho concertés assurent ainsi le parallélisme des deux morceaux extrêmes et engagent à y reconnaître le cadre d'un morceau unimembre (« Un arbre ne se connaît pas misérable »), occupant dès lors une position centrale. Et le fait est qu'à l'examen, ce même « centre structurel » ne s'avère pas moins égressif que celui du fragment S. 145.
- 17 Les morceaux-cadre de S. 146 s'attachent à prouver la grandeur de l'homme par sa faculté à connaître sa misère. Mais le morceau central, quant à lui, par une estimation fantastique de l'imagination, s'attache à souligner la seule misère des arbres par leur impuissance à se connaître. Ainsi, là où les morceaux-cadres réverbèrent l'énoncé de la même *propositio* (c'est être grand que se connaître misérable), le morceau central, en tant que preuve *a contrario*, leur apparaît certes subordonné d'un point de vue argumentatif, mais, en termes de stricte cohérence textuelle, s'avère cependant d'autant plus inutile à leur enchaînement, que le *donc* du troisième morceau (« c'est donc être... ») embraye sur le contenu du premier morceau, et non sur celui du deuxième. Bref, comme dans le fragment S. 145, l'élément le plus apparemment secondaire, voire ici le plus excentrique (les arbres !), du raisonnement réverbéré par les morceaux-cadres se retrouve donc structurellement placé au centre du fragment.
- 18 Et le fait est, qu'encore une fois, le centrage structurel du fragment sur sa composante la plus excentrique d'un point de vue discursif permet sans doute de recadrer le cadre, en suggérant insidieusement le site perspectif – en l'occurrence, la distinction spirituelle fondamentale des corps et de la pensée – depuis lequel envisager, c'est-à-dire méditer, la leçon du fragment.
- 19 Ceci posé sur la base de deux cas très simples, des fragments plus complexes permettraient-ils d'observer cette même dialectique du centre et de la périphérie entre leur « centre discursif » et leur « centre structurel », requalifié en « point fixe » et site perspectif possibles du fragment ?
- 20 Qu'on prenne, par exemple, le fragment S. 166 :
Nonobstant ces misères, il veut être heureux, et ne veut être qu'heureux, et ne peut ne vouloir pas l'être. Mais comment s'y prendra-t-il ? Il faudrait, pour bien faire, qu'il se rendît immortel. Mais ne le pouvant, il s'est avisé de s'empêcher d'y penser. Les hommes n'ayant pu guérir la mort, la misère, l'ignorance, ils se sont avisés, pour se rendre heureux, de n'y point penser.
- 21 L'étude de son manuscrit (fig. 5) est éloquente.

Fig. 5. Manuscrit du fragment S. 166

BnF

- 22 Elle montre que ce fragment se réduisait initialement à son titre : « Divertissement », ainsi qu'à une seule phrase : « Les hommes n'ayant pu guérir la mort, la misère, l'ignorance, ils se sont avisés de n'y point penser. » Mais à ce premier état, se greffent ensuite trois ajouts successifs (ci-dessous en italiques), intégrés à l'état définitif du fragment :

Nonobstant ces misères, il veut être heureux, et ne veut être qu'heureux, et ne peut ne vouloir pas l'être. Mais comment s'y prendra-t-il ? Il faudrait, pour bien faire, qu'il se rendît immortel. Mais ne le pouvant, il s'est avisé de s'empêcher d'y penser. Les hommes n'ayant pu guérir la mort, la misère, l'ignorance, ils se sont avisés, pour se rendre heureux, de n'y point penser.

- 23 Or ce qui est d'abord remarquable dans cet état final, c'est que la phrase à quoi se réduisait l'état initial occupe désormais une position conclusive, et, qu'en termes argumentatifs, le discours déployé suit donc un ordre parfaitement linéaire et logique : de l'énoncé liminaire d'une difficulté, il passe à une interrogation sur les moyens de la lever et à la prise en compte d'une hypothèse intenable, pour en déduire finalement l'énoncé d'une conclusion valant *propositio*.
- 24 Ce dont témoigne cependant la réécriture du fragment (fig. 6), c'est que cet ordre discursif en recouvre un autre et qu'à la progression logiquement linéaire du discours, se superposent les voies de son agencement concentrique.

Fig. 6. Réécriture du fragment S. 166.

Nonobstant et ne <i>veut</i> et <i>NE PEUT</i>	CES MISÈRES, être QU'HEUREUX , ne vouloir pas	il <i>veut</i> l'être.	être HEUREUX ,
	Mais	comment	s'y prendra-t-il?
Il faudrait, Mais <i>il s'est avisé</i>	pour bien faire, <i>NE LE POUVANT</i> , de s'empêcher	qu'il se rendit d'y penser.	immortel.
Les hommes LA MORT, <i>ils se sont avisés,</i>	<i>N'AYANT PU</i> LA MISÈRE, pour se rendre	guérir L'IGNORANCE, HEUREUX,	de n'y point penser.

- 25 Ici, de fait, deux morceaux parallèles se répondent de part et d'autre d'un troisième, dès lors investi d'une position centrale. Or l'extrême singularité de ce centre est d'être entièrement occupé par l'énoncé d'une question : « Mais comment s'y prendra-t-il ? ». Façon de placer le lecteur, directement sollicité, au centre du dispositif ménagé par la composition du fragment, certes. Mais façon, aussi bien, de lui assigner un point de vue et de focaliser son attention sur la part d'inquiétude et de perplexité naturellement éveillée par la question centrale – d'autant que cette même question ne manque pas de survivre à la réponse si décevante qui lui est donnée (*on ne saurait vivre heureux qu'en s'empêchant de songer au malheur*) et qui, loin de la résoudre, ne semble vouée qu'à la relancer. Et sans doute est-ce bien en cela, du reste, que la position centrale prêtée à la question posée s'avère à ce point décisive. Définissant la place et donc l'espace perceptif assignés au lecteur, un tel dispositif semble traduire structurellement la tension du fragment entre un pôle autoritaire, celui de la *propositio* énoncée par le troisième morceau, et un pôle insinuatif, celui de la question centrale, ouvrant le lecteur à une perplexité destinée à ébranler et à inquiéter sa lecture, c'est-à-dire, somme toute, à la mettre en mouvement.
- 26 Hasard ? ou surinterprétation ? La mise en évidence de dispositifs en tout point similaires dans les *Pensées* semble devoir écarter l'une et l'autre objection.
- 27 On en prendra quelques exemples, dont celui, en premier lieu, du fragment S. 171 :
- On charge les hommes, dès l'enfance, du soin de leur honneur, de leur bien, de leurs amis, et encore du bien et de l'honneur de leurs amis. On les accable d'affaires, de l'apprentissage des langues et d'exercices. Et on leur fait entendre qu'ils ne sauraient être heureux sans que leur santé, leur honneur, leur fortune et celles de leurs amis soient en bon état, et qu'une seule chose qui manque les rendra malheureux. Ainsi on leur donne des charges et des affaires qui les font tracasser dès la pointe du jour. Voilà, direz-vous, une étrange manière de les rendre heureux. Que pourrait-on faire de mieux pour les rendre malheureux ? Comment, ce qu'on pourrait faire ? Il ne faudrait que leur ôter tous ces soins, car alors ils se verraient, ils penseraient à ce qu'ils sont, d'où ils viennent, où ils vont. Et ainsi on ne peut trop les occuper et les détourner, et c'est pourquoi, après leur avoir tant préparé d'affaires, s'ils ont quelque temps de relâche, on leur conseille de l'employer à se divertir, à jouer et à s'occuper toujours tout entiers.

28 De cette pensée, Roland Meynet a proposé la réécriture suivante¹⁴ (fig. 7) :

Fig. 7. Réécriture du fragment S. 171.

On CHARGE du SOIN	les hommes, de leur honneur ,	DES L'ENFANCE, de leur bien ,	de leurs affaires ,
et encore	du bien	et de l' honneur	de leurs affaires ,
On les accable de l'apprentissage	D'AFFAIRES des langues	et d'exercices.	
Et on leur fait qu'ils ne sauraient être	entendre	HEUREUX	
sans que et celles	leur santé, de leurs biens	leur honneur , soient	leur fortune en bon état,
et qu'une seule des malheurs	chose MALHEUREUX ,	qui manque	
AINSI qui les font	on leur donne tracasser	des CHARGES DES LA POINTE	et des AFFAIRES DU JOUR,
Voilà, de leurs malheurs			
direz-vous, HEUREUX ,			
une étrange manière			
QUE pour les malheurs			
POURRAIT-ON FAIRE MALHEUREUX ?			
de mieux.			
Comment, CE QU'ON POURRAIT FAIRE ?			
Il ne faudrait car alors			
que leur ôter ils se verraient,			
TOUS ces SOINS ,			
ils penseraient d'où ou			
à ce qu'ils sont, ils viennent, ils vont.			
Et AINSI les occuper			
on ne peut trop et les détourner,			
et c'est pourquoi s'ils ont			
après leur avoir quelque temps			
tant préparé de relâche,			
D'AFFAIRES ,			
on leur conseille et à s'occuper			
de l'employer toujours			
à se divertir, tout entiers.			
à jouer			

- 29 Elle rend sensible d'un seul coup d'œil deux éléments principaux :
- d'une part, la disposition clairement concentrique du fragment ;
 - et d'autre part, la présence en son centre, de non pas une, mais deux questions.
- 30 Or ces deux questions ont, à leur tour, deux propriétés. Non seulement elles définissent, du fait de leur centrage sur une objection prêtée au lecteur, un pôle de résistance à la *propositio* du fragment (*on ne peut trop occuper et détourner les hommes*), mais leur position centrale elle-même tend à infléchir très sensiblement leur valeur pragmatique. C'est qu'*a priori*, saisie dans le cours du fragment, la première des deux questions n'en est pas vraiment une. Elle traduit une question rhétorique plutôt qu'une question véritable, et une indignation plutôt qu'une perplexité (*décidément, on ne peut rien faire de mieux que les divertir, pour rendre les hommes malheureux*). Mais, par un effet de structure, cette mise au centre d'une question contextuellement rhétorique, et à laquelle s'empresse pourtant de répondre la suite du fragment, ne manque pas de lui conférer une résonance des plus singulières, et de la flécher avec assez d'insistance à l'attention pour l'investir en retour d'une vraie charge de questionnement.
- 31 Dans la logique des *Pensées*, du reste, engageant la gradation de la vérité et le renversement du pour au contre, ce réinvestissement est des plus légitimes. Car si l'énonciateur habile des morceaux-cadres a beau jeu de lever, par la raison des effets, l'objection centrale du lecteur demi-habile, il n'en reste pas moins qu'un énonciateur proprement chrétien aurait beau jeu, quant à lui, de renverser la réponse de l'énonciateur habile, en retrouvant, par d'autres voies et à un autre niveau, l'objection centrale du demi-habile. Et d'un point de vue du chrétien, de fait, n'y a-t-il rien de

mieux à faire que de divertir les hommes ? n'est-ce pas les abandonner à leur misère que de les empêcher d'y penser?

- 32 Mais telle semble bien, en l'occurrence, la fonction – toute critique – du centrage structurel du fragment sur la première question posée. Comme dans le fragment S. 166, cette position au centre tend à lui conférer rétroactivement une singulière force de rayonnement et, de ce fait, de résistance, aux réponses qui lui sont données par ailleurs. En d'autres termes, occupé par une ou plusieurs interrogations, le centre structurel semble s'imposer à nouveau comme le pôle insinuatif du discours, et comme cet espace discursif apparemment secondaire fléchant et définissant à la fois le point de vue géométrique assigné au lecteur – entendons par-là, cet espace discursif depuis lequel l'inviter à reconsidérer et méditer l'ensemble du fragment.
- 33 De ce type de dispositif, celui-là même de la question au centre, Roland Meynet a fait valoir l'extrême fréquence et l'importance décisive dans le mode de composition des *Écritures*¹⁵. Il est d'autant plus symptomatique qu'on en retrouve plusieurs attestations dans les *Pensées*.
- 34 Ainsi dans le fragment S. 786 :
- Les choses du monde les plus déraisonnables deviennent les plus raisonnables à cause du dérèglement des hommes. Qu'y a-t-il de moins raisonnable que de choisir, pour gouverner un État, le premier fils d'une reine ? L'on ne choisit pas pour gouverner un bateau celui des voyageurs qui est de meilleure maison. Cette loi serait ridicule et injuste ; mais parce qu'ils le sont et le seront toujours, elle devient raisonnable et juste, car qui choisira-t-on ? Le plus vertueux et le plus habile ? Nous voilà incontinent aux mains, chacun prétend être ce plus vertueux et ce plus habile. Attachons donc cette qualité à quelque chose d'incontestable. C'est le fils aîné du roi ; cela est net ; il n'y a point de dispute. La raison ne peut mieux faire car la guerre civile est le plus grand des maux.
- 35 Là encore, se propose d'abord à la lecture un raisonnement tout à fait linéaire : l'énoncé d'une *propositio* en forme de paradoxe (« Les choses du monde les plus déraisonnables deviennent les plus raisonnables à cause du dérèglement des hommes »), suivi de sa justification par le biais d'un exemple en forme de démonstration par l'absurde (comme on s'exposerait à d'innombrables disputes si l'on choisissait le plus vertueux et le plus habile des hommes pour gouverner un bateau, autant choisir le mieux né). Mais, pour peu qu'on procède à la réécriture du fragment (fig. 8), que retrouve-t-on ?

Fig. 8. Réécriture du fragment S. 786.

Les choses deviennent à cause	du monde les plus RAISONNABLES du dérèglement	les plus DERAISONNABLES des hommes.	
Qu'y a-t-il que de <i>choisir</i> , LE PREMIER FOIS	de moins RAISONNABLE pour gouverner D'UNE REINE ?	un État,	
L'on ne choisit pas celui qui	pour gouverner des voyageurs est	un bateau DE MEILLEURE	MAISON.
Cette loi	serait	RIDICULE	et injuste ;
mais parce qu'elle devient car	ils le sont RAISONNABLE qui	et le seront et juste, choisira-t-on ?	toujours,
Le plus vertueux Nous	et le plus habile ? voilà	incontinent	AUX MAINS,
chacun ce plus vertueux	prétend et ce plus habile.	être	
Attachons donc C'EST	cette qualité LE FOIS AINE	à quelque chose DU ROT :	D'INCONTESTABLE.
cela il n'y a point	est de DISPUTE.	NET,	
LA RAISON car	ne peut la guerre civile	mieux faire, est	le plus grand des maux.

- 36 À nouveau, une composition concentrique, et à nouveau, au centre de cette construction, une question sollicitant le lecteur et définissant par là-même sa place au sein du fragment : *qui choisira-t-on ?* Et le fait est, de surcroît, que cette même question semble bel et bien partager les caractéristiques de la question au centre du fragment S. 171. Donnée à entendre à la première lecture comme une question rhétorique (*qui choisira-t-on ?* au sens de : *on ne pourra choisir personne d'autre*), elle est aussi susceptible d'être rétroactivement investie par sa position centrale d'une puissance de réverbération propre à ébranler la confiance du lecteur en la réponse que lui en donne le fragment et à l'engager, par suite, suivant ce mouvement de retour et de ressaisie propre à l'activité méditative, non seulement à recharger la question posée en lui rendant tout son potentiel de question, mais à l'entendre et à se la réapproprier de plus haut, depuis un autre point de vue – non plus celui des habiles, mais successivement, celui des dévots et celui des chrétiens parfaits.
- 37 En ce sens, le centre structurel mis en évidence par leur réécriture s'affirme, dans les trois fragments S. 166, S. 171 et S. 786, comme leur pôle insinuatif par excellence. Du fait de sa nature interrogative, ce centre apparaît comme le lieu où l'auteur semble le plus clairement déléguer son autorité au lecteur pour le mettre au cœur d'une recherche fondamentalement inquiète. Et du fait de la puissance de rayonnement et d'insistance que lui confère sa position, il s'impose de surcroît comme un lieu paradoxal de résistance discursive, invitant non seulement à remettre en cause la *propositio* du fragment qu'il focalise, mais à contrarier son mouvement argumentatif lui-même, jusqu'à tordre sa linéarité en une boucle réflexive et critique.
- 38 Autant le préciser aussitôt, si de tels cas sont loin d'être isolés, il n'en va cependant pas ainsi tous dans les fragments des *Pensées* présentant une question au centre, en sorte que la mise en évidence d'une structure bipolaire mettant en tension le cadre et le

centre d'un fragment ne saurait s'interpréter systématiquement en termes conjoints d'opposition *et* d'instabilité argumentatives. On en prendra deux exemples.

39 Considérons d'abord le fragment S. 165 :

Si l'homme était heureux, il le serait d'autant plus qu'il serait moins diverti, comme les saints et Dieu. Oui. Mais n'est-ce pas être heureux que de pouvoir être réjoui par le divertissement ? Non. Car il vient d'ailleurs et de dehors et ainsi il est dépendant et partant sujet à être troublé par mille accidents qui font les afflictions inévitables.

40 Certes, la réécriture du fragment (fig. 9) semble confirmer, à première vue, les hypothèses induites sur la base des précédents fragments étudiés.

Fig. 9. Réécriture du fragment S. 165.

Si il	L'HOMME le serait	était d'autant plus	HEUREUX,
qu'il comme les saints	serait et Dieu.	moins diverti ,	
Oui. Mais que de pouvoir	n'est-ce pas être RÉJOUI	être par le divertissement ?	HEUREUX
Non. Car d'ailleurs	il et de dehors	vient	
<i>et ainsi</i> <i>et partant</i> qui	IL sujet font	est à être TROUBLÉ les AFFLICTIONS	dépendant par mille accidents inévitables.

41 De fait, elle met à la fois en évidence :

- la disposition concentrique du fragment ;
- la saturation de ce centre par un énoncé interrogatif ;
- la forme d'objection relayée par ce centre ;
- et, partant, la franche contradiction du cadre et du centre du fragment, observable d'un double point de vue discursif et énonciatif.

42 Et cependant, le fragment ne semble pas marqué pour autant par une quelconque instabilité argumentative, en ce sens que l'objection centrale, prêtée au lecteur et aussitôt levée par l'auteur, ne semble pas vouée à résister à la réponse que lui apporte le cadre.

43 Considérons, de la même manière, le fragment S. 211 à la lumière de sa réécriture (fig. 10) :

Jésus-Christ a fait des miracles et les apôtres ensuite et les premiers saints en grand nombre, parce que les prophéties n'étant pas encore accomplies, et s'accomplissant par eux, rien ne témoignait que les miracles. Il était prédit que le Messie convertirait les nations : comment cette prophétie se fût-elle accomplie, sans la conversion des nations ? Et comment les nations se fussent-elles converties au Messie, ne voyant pas ce dernier effet des prophéties qui le prouvent ? Avant donc

qu'il ait été mort, ressuscité et converti les nations, tout n'était pas accompli, et ainsi il a fallu des miracles pendant tout ce temps. Maintenant il n'en faut plus contre les Juifs et les impies, car les prophéties accomplies sont un miracle subsistant.

Fig. 10. Récriture du fragment S. 211.

Jésus-Christ et les apôtres et les premiers saints	a fait ensuite en grand nombre,	des MIRACLES		
parce que et S'ACCOMPLISSANT rien	les PROPHETIES par eux, ne témoignait	n'étant pas encore ACCOMPLIES, que les MIRACLES.		
Il était prédit que le MESSIE	<i>convertirait</i>	<i>les nations:</i>		
<i>comment</i> sans	cette PROPHETIE <i>la conversion</i>	se fût-elle ACCOMPLIE, <i>Les nations?</i>		
Et <i>comment</i> ne voyant pas des PROPHETIES	<i>les nations</i> ce dernier qui	<i>se fussent-elles converties</i> effet le prouvent?	au MESSIE,	
AVANT donc tout et ainsi	qu'il ait été mort, n'était pas ACCOMPLI, <i>il a fallu</i>	ressuscité des MIRACLES	et <i>converti</i>	<i>les nations.</i>
			pendant	tout ce temps.
MAINTENANT car sont	<i>il n'en faut plus</i> les PROPHETIES un MIRACLE	contre les Juifs ACCOMPLIES subsistant.	et les impies,	

- 44 Cette dernière manifeste que le centre de la pensée est à nouveau occupé par des énoncés interrogatifs. Mais, à l'évidence, ces mêmes énoncés n'entrent pas en contradiction avec ceux des parties encadrantes et, loin de prétendre les ébranler, apparaissent bien plutôt destinés à les conforter, en donnant des raisons de croire au bien-fondé de la *propositio* qu'ils réverbèrent – en l'occurrence, l'inutilité actuelle de recourir aux miracles contre les Juifs et les impies.
- 45 En d'autres termes, ce dont ces deux derniers fragments, S. 165 et S. 211¹⁶, amènent à prendre la mesure, c'est que la relation du centre interrogatif au cadre n'est sans doute pas toujours conflictuelle, ou vectrice d'une forme d'instabilité argumentative, certes ; mais qu'elle n'en témoigne pas moins d'une structure discursive toujours bipolaire, en ce qu'à l'énonciation assertive et autoritaire informant le cadre, vient répondre la position de perplexité et de suspens énonciatif assignée au lecteur par le centre – du simple fait que, depuis ce centre, des questions lui sont adressées ou prêtées.
- 46 D'où, *in fine*, cet enseignement plus général, que, de nature interrogative ou non, le centre des fragments concentriques tend à définir, dans l'ensemble des cas ici présentés, un espace entre tous dédié au lecteur, en lui fléchant insidieusement par-là même le site perceptif depuis lequel considérer, ou à l'occasion, reconsidérer le contenu du fragment.
- 47 Sur la base des principes pour le moins singuliers réglant conjointement la dispositio et l'elocutio des Écritures, Roland Meynet a pu définir la rhétorique biblique comme une rhétorique de l'énigme, et partant, de la précarité. En ce qu'elle paraît suivre très

ostensiblement, et de manière très concertée, ce même modèle rhétorique, la composition d'un nombre significatif de fragments des Pensées semble participer, elle aussi, d'une insinuante cryptique. En leur prêtant une apparence souvent périphérique, la linéarité très volontaire de leur mouvement argumentatif ne dissimule pas moins les centres structurels et perspectifs de leur discours, que le clair-obscur de la révélation ne tend à dissimuler Dieu¹⁷ – et nul hasard, en ce sens, à ce que ces mêmes centres s'avèrent de surcroît souvent investis, dans les Pensées comme dans les Écritures, par l'énoncé d'une question. C'est qu'à la quête extérieure du centre et du juste point de vue spirituel instruite par leur lecture, est alors appelée à succéder une ouverture intérieure à cette forme de perplexité et, partant, de recherche que le christianisme identifie au fait d'avoir déjà trouvé.

48 Et telles seraient donc, pour finir, les trois conclusions provisoires de cette étude encore trop partielle pour ne pas appeler une enquête exhaustive :

- La composition de maints fragments des Pensées tend à recouvrir leur centre structurel sous leur centre discursif.
- Mais la découverte de ces mêmes centres structurels, sur la base d'une reconnaissance au moins intuitive des patrons de la rhétorique biblique, semble vouée à instruire l'adoption de nouveaux points de vue et un mouvement de rétrospection généralisée.
- Enfin, à supposer – mais c'est l'évidence... – que le centre structurel des fragments concentriques ne saurait cependant être perçu, ou même pensé, comme tel par la plupart des lecteurs, la structure bipolaire réglant l'organisation de ces mêmes fragments ne s'impose pas moins, fût-ce insidieusement, comme un des principaux vecteurs de cette tension et de cette énergie qui en sollicitent, puis en nourrissent, une lecture méditative.

NOTES

1. *Pensées*, S. 334.

2. « Jésus-Christ a dit les choses grandes si simplement qu'il semble qu'il ne les a pas pensées, et si nettement néanmoins qu'on voit bien ce qu'il en pensait. » (S. 340)

3. « En Dieu la parole ne diffère point de l'intention, car il est véritable ; ni la parole de l'effet, car il est puissant ; ni les moyens de l'effet, car il est sage. » (S. 802)

4. S. 329.

5. Selon Quintilien, l'*excursio* est « de nature à donner l'impression (*talis ut videamur*) que [...] nous avons dévié en quelque sorte du droit chemin (*velut recto itinere depulsi*) » (*L'Institution Oratoire*, IV, 2, 104, éd. et trad. J. Cousin, Paris, Les Belles Lettres, 1975-1980, p. 67 ; nous soulignons.)

6. Voir, sur le sujet, les développements décisifs de Deborah Knop, *La Cryptique chez Montaigne*, thèse dactylographiée soutenue le 8 décembre 2012 à l'université Stendhal Grenoble 3, Grenoble, 2012, p. 136-157 ; et plus généralement, Gérard Milhe Poutingon, *Poétique du digressif. La digression dans la littérature de la Renaissance*, Paris, Garnier, 2012.

7. Voir Philippe Sellier, « L'ordre du cœur », dans *Port-Royal et la littérature. Pascal*, Paris, Champion Classiques, 2010, p. 251-268 ; Laurent Thirouin, « Le défaut d'une droite méthode », *Littératures classiques*, n° 20, 1994, p. 7-21 et, du même auteur, « Le cycle du divertissement », *Studi Francesi*, n° 143, 2004, p. 260-272 ; et Laurent Susini, *L'Écriture de Pascal. La lumière et le feu. La « vraie éloquence » à l'œuvre dans les Pensées*, Paris, Champion, 2008, p. 584-599.

8. Pour une analyse plus détaillée du mode de composition digressif de ce fragment, voir Laurent Susini, « Pour un Pascal juif. Ordre du cœur et rhétorique biblique dans l'œuvre de Pascal », dans *Retorica biblica e semitica 3. Atti del terzo convegno RBS*, R. Meynet et J. Oniszczyk (dir.), Bologne, EDB, 2013, p. 341-344 ; cf. l'étude du même fragment, relu à l'aune de la rhétorique biblique, proposée par R. Meynet, « Les “trois ordres” de Pascal selon la rhétorique biblique », *Gregorianum*, n° 94/1, 2013, p. 79-96.

9. « Il est bien ridicule de se scandaliser de la bassesse de Jésus-Christ, comme si cette bassesse était du même ordre duquel est la grandeur qu'il venait faire paraître. Qu'on considère cette grandeur-là dans sa vie, dans sa passion, dans son obscurité, dans sa mort, dans l'élection des siens, dans leur abandonnement, dans sa secrète résurrection et dans le reste. On la verra si grande qu'on n'aura pas sujet de se scandaliser d'une bassesse qui n'y est pas. / Mais il y en a qui ne peuvent admirer que les grandeurs charnelles, comme s'il n'y en avait pas de spirituelles. Et d'autres qui n'admirent que les spirituelles, comme s'il n'y en avait pas d'infiniment plus hautes dans la sagesse. » (S. 339)

10. En amont : « La distance infinie des corps aux esprits, figure la distance infiniment plus infinie des esprits à la charité, car elle est surnaturelle. » ; en aval : « Tous les corps, le firmament, les étoiles, la terre et ses royaumes, ne valent pas le moindre des esprits. Car il connaît tout cela, et soi, et les corps rien. / Tous les corps ensemble et tous les esprits ensemble et toutes leurs productions ne valent pas le moindre mouvement de charité. Cela est d'un ordre infiniment plus élevé. / De tous les corps ensemble on ne saurait en faire réussir une petite pensée, cela est impossible et d'un autre ordre. / De tous les corps et esprits on n'en saurait tirer un mouvement de vraie charité, cela est impossible et d'un autre ordre, surnaturel. »

11. S. 576 et S. 577. Voir J. Mesnard, « Point de vue et perspective dans les *Pensées* de Pascal », *Courrier du Centre International Blaise Pascal*, n° 16, 1994, p. 3-8.

12. On emprunte ce terme à P. Touboul, qui voit en la confusion orthographique de *dessin* et *dessein* jusqu'au XVIII^e siècle le principe d'une notion se constituant en paradigme dans l'œuvre de Fénelon (*Instruire par l'image. Fénelon et les arts du dessin*, Paris, Vrin, 2010).

13. Sur la prégnance du modèle anamorphique dans la Première modernité et tout particulièrement au XVII^e siècle, voir Jurgis Baltrusaitis, *Les perspectives dépravées*, Paris, Flammarion, coll. « Champs », 2 vol., 2008, et Jean-Vincent Blanchard, *L'Optique du discours au XVII^e siècle. De la rhétorique des jésuites au style de la raison moderne (Descartes, Pascal)*, Québec, Les Presses de l'Université de Laval, 2005. Sur la prégnance des modèles optiques et perspectifs dans la littérature spirituelle post-tridentine, voir Florent Libral, *Le Soleil caché – Rhétorique sacrée et optique au XVII^e siècle en France*, Paris, Classiques Garnier, 2016.

14. Voir dans ce même numéro, l'article « Pascal et la rhétorique biblique », p.***

15. « The Question at the Centre A Specific Device of Rhetorical Argumentation in the Scripture », dans *Rhetorical Argumentation in Biblical Texts. Essays from the Lund 2000 Conference*, éd. A. Eriksson, T.H. Olbricht, W. Ubelacker, *Emory Studies in Early Christianity*, n° 8, Harrisburg, Pennsylvania, 2002, p. 200-214.
16. L'étude du fragment S. 183 permettrait de tirer les mêmes conclusions.
17. Voir Philippe Sellier, *Pascal et saint Augustin*, Paris, Albin Michel, [1970], 1995, p. 19-106.
-

INDEX

Mots-clés : Pensées, centre, structure

Keywords : Pensées, centre, structure

AUTEUR

LAURENT SUSINI

Professeur des universités, IHRIM, Université Lyon 2 (Lumières)